



LE BON PASTEUR

Image de Couverture :

Le Saint Prêtre Martyr Yussif (Joseph) de Damas

† le 10 juillet 1860

LE BON PASTEUR

Bulletin de l'Association des Chrétiens Orthodoxes
D'Antioche et de leurs Amis.

- ACODA -

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous,
sont une sélection de leurs enseignements correspondants
aux divers moments de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue,
il suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction en écrivant à
l'adresse ci-dessous :

ACODA
30, avenue Primerose
06000 Nice – France

**Nos bulletins sont désormais consultables et téléchargeables
sur le site suivant :**

<http://orthodoxesantiochenice.wordpress.com/>

Table des Matières

Icône de la page de couverture : Ecrite par les moniales du monastère de la Dormition de la Mère de Dieu, Kaftoun – casa de Koura – Liban.

Introduction : « Vivre la patristique avec le Saint Père Yussif, témoin privilégié de la vie chrétienne au Proche-Orient au XIXème siècle ». La traduction du récit de la vie de saint Yussif et des hymnes a été assurée par les soins de la Rédaction. Le texte ainsi élaboré a été présenté à l'occasion des Rencontres Orthodoxes organisées à Nice le 11 janvier 2008. Page 5

Préface : Par Sa Béatitudo Ignace IV (Hazim)
Patriarche Grec Orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient. Page 9

Le récit de sa vie : Traduction d'après le texte original en langue arabe écrit par le très révérend Archimandrite Touma (Bitar), Higoumène du monastère de Saint Silouane de l'Athos, Douma – casa de Batroun – Liban.
Imprimé en octobre 1993 Page 11

Troaire et Kondak de saint Yussif Page 33

Bibliographie Page 34

« Vivre la Patristique avec le Saint Père Yussif, témoin privilégié de la vie chrétienne au Proche-Orient au XIXème siècle »

Nous sommes réunis à l'appel des Pères pour faire un bout de chemin avec eux. Nous leur tendons la main, les yeux rivés sur eux pour décrypter leurs gestes et paroles.

En effet, les Pères de l'Eglise remplissent bien le rôle dont ils ont hérité : celui d'exemple dans le combat de la charité. Ils nous font découvrir à travers leur vie, le sens premier et ultime du théologien qui n'est rien de plus qu'un homme qui prie.

Chacun de nous est théologien dans la mesure où sa prière, inspirée par la Parole, le guide sur le chemin de la Vie :

Il est 'Théologien' de l'Eglise parce qu'il vit sa Foi dans l'Eglise et au service de l'assemblée de Dieu.

Il est 'Mystère' parce qu'il tâtonne, cherchant à découvrir l'humilité dans un monde qui ne la reconnaît pas.

Il est 'Père' en raison de sa fidélité dans la lutte qui nous oppose au Malin et à ses œuvres.

Il est 'Témoin' par les inévitables marques de charité qu'il tente de dissimuler jusqu'à ce que le Seigneur les révèle ou bien les fasse disparaître en attendant la Parousie et la rétribution promise.

La Théologie est simple et complexe. Les Pères sont diversement ses portes-drapeaux. Ce qui ne trompe pas et qui leur est commun, c'est l'abnégation qui les caractérise, rendant gloire à Dieu en tout temps et pour toute chose.

Nous cherchons tous à mieux les connaître, pour mieux connaître l'Eglise et, en définitive, pour mieux nous connaître nous-mêmes. Nous cherchons une relation plus authentique, plus concrète avec notre Foi chrétienne, et en cela les exposés synthétiques manquent de fraîcheur.

Je ne connais aucun Père, toutes proportions gardées, qui ait théorisé sans avoir éprouvé, chacun selon le don qui est le sien, l'expérience de la Vie en Dieu. Le témoignage le plus répandu, le plus éclatant, le plus commun dirais-je, est celui de l'amour jusqu'au don de soi selon le commandement évangélique.

Nous croyons que Dieu est amour et qu'à cause de cela, il est miséricordieux tant que le monde est monde et que les hommes y vivent. Il est miséricordieux au-delà du monde vivant puisque nous croyons en la force de la prière pour nos frères et sœurs qui se sont endormis dans le Seigneur. Nous croyons à l'intercession des Saints de Dieu, d'ores et déjà établis près de Lui « dans le sein d'Abraham. » Nous croyons à la communion des Saints et à la force d'une Eglise dont « les portes de la géhenne ne prévaudront pas contre elle ! »

Je n'aime pas parler du Christianisme comme si l'on parlait d'une Foi des temps anciens, ni des chrétiens comme s'ils étaient une espèce en voie de disparition.

Quelle est la force des statistiques devant la foi des Apôtres ? Quel est le poids des nations devant un peuple de fidèles conscients de leur Foi ?

Qui racontera la fin de l'histoire à part celui qui l'a écrite avant que le monde fut créé et l'a scellée de son propre sang sur la Croix de gloire ?

Au Liban, ma génération a vite appris à côtoyer à la fois la vie et la mort comme un couple inséparable. C'était bien avant que

je découvre que la mort pour le chrétien n'est que la porte de la Vie Eternelle. « Etre ou ne pas être » n'était plus la question, du moins pour votre serviteur. « Etre pour quoi faire ? » est devenue la question qui hantait mon esprit.

La théologie simple, la théologie pratique qui nous touche tous, c'est celle enseignée par les gestes de la vie au quotidien. C'est de cela dont nous avons besoin, surtout aujourd'hui dans notre société très conceptuelle.

En lisant la vie des saints, je ne fais pas de différence entre patrologie, hagiologie, dogmatique, cours de liturgie ou d'histoire de l'Eglise. Avec les saints, ces matières sont à la fois diverses et forment un seul corps.

Avec les saints, tout devient Saint (avec un T), Sain (sans T), limpide et ruisselant. Avec eux, nous ne sommes ni des auditeurs ni de simples lecteurs, mais nous sommes pris au plus profond de notre âme et de nos entrailles. Avec eux, nous redécouvrons le Christ qui vit en eux et qui tend à être parmi nous.

Alors, nous pensons tous à la vie que nous devons mener selon la Foi. Nous réfléchissons aussi aux moyens de transmettre notre Foi, à ceux que nous enfantons selon la chair et à ceux que nous enfanterons selon l'Esprit en Jésus Christ.

Nous nous disons : Que transmettons-nous ? Une Foi personnelle concoctée au gré des humeurs et des envies ! Ou bien une Foi « Christocentrique » fondée sur l'amour gratuit du Christ offert à tous sans exception ?

Que choisissons-nous ? Vivre dans la tourmente des passions de ce monde jusqu'à l'enivrement, et glisser sans jamais toucher le fond ! Ou bien rejoindre dans l'Eglise les légions des Anges et « l'assemblée des pécheurs qui se repentent », selon l'expression de Saint Ephrem, afin d'hériter de la Vie ?

Sainte Marie l’Egyptienne était empêchée de franchir la porte de l’Eglise parce que, juste devant les portes, elle avait encore en elle un désir autre que celui du Christ ! Saint Jean de Damas, dans les prières que nous lisons avant la sainte communion, fait l’écho de cette expérience en disant : « Je me tiens devant les portes de ton sanctuaire et les pensées qui me combattent ne me quittent pas... » Cette expérience n’est-elle pas commune à tous ceux qui luttent, en mettant leur espérance en Dieu, malgré leurs défaillances ?

Saint Yussif, notre témoin ce soir, avait un grand désir du Christ. Il desservait son Maître avec zèle et ardeur. Il ne s’est pas laissé troublé par la situation précaire de notre Eglise Antiochienne des siècles derniers : dépréciée par les uns, morcelée par les autres et agressée ici ou là ; mais ressuscitée par la grâce de l’Esprit et la ténacité des fidèles parmi ses membres, qui ont lutté presque à mains nues pour sa survie. Le Père Yussif n’était pas un homme parfait, mais un travailleur acharné qui a tout fondé sur la pierre angulaire qu’est le Christ Sauveur du monde.

En Orient, notre Eglise Orthodoxe est restée présente. Présente et rendant présent le Christ dans ces contrées selon le témoignage que Dieu lui permet d’accomplir, avec fidélité à la Foi, attachement à ses racines et ouverture au monde qui souhaite recevoir la Bonne Nouvelle.



Prêtre Marcel Sarkis
Paroisse Saint Ignace le Théophore
Diocèse du Patriarcat Grec Orthodoxe d’Antioche
en Europe Occidentale et Centrale

Nice le 11 janvier 2008

Le Saint Prêtre Martyr Yussif (Joseph) de Damas † le 10 juillet 1860



**Monastère Patriarcal de Saint Elie
Chouaya – Metn Nord – Liban le 17 août 1993**

« Dieu est admirable dans ses saints » Ps. 67, 36

L'énumération dans l'Eglise est l'énumération de ses saints. Au sein de la sainte Eglise, les témoignages sont nombreux, les expressions sont généreuses et le zèle est aussi fervent que celui du prophète Elie. Mais l'Eglise est avant tout Sainte, et, par conséquent, Elle se manifeste à travers ses saints, car c'est en eux que gloire est rendue à Dieu et que le Seigneur Jésus Christ est glorifié.

La caractéristique de la sainteté, c'est l'amour, car Dieu est amour. Le fait de parler de l'amour n'est pas l'amour. Et le fait de dissenter sur l'amour n'est pas l'amour. Dans un cas comme dans l'autre, nous pouvons tout au plus faire une description de l'amour sans jamais pouvoir cerner son essence-même. Ce n'est qu'en Christ, exclusivement en la Parole incarnée que « la parole devient

verbe », que l'expression s'unit à son sujet et que le dire devient concret.

Le Saint prêtre Yussif Mehanna al Haddad, dont nous demandons l'intercession, est aujourd'hui compté parmi les Saints. Il a été prêtre devant le Seigneur et nul autre. Il a enseigné mais n'était pas la source de son enseignement. Il a écrit sans raconter sa propre histoire mais, par le Seigneur il a raconté le Seigneur, devant lequel s'inclinent tous genoux au ciel et sur la terre.

Il était marié mais avait épousé l'Eglise et a vécu pour Elle. Il était prêtre avec sa femme et ses enfants, et pour les fidèles, il était le frère, le prêtre et le guide, agissant sans cesse.

Il était dévoué à Dieu et à Son Eglise et ne s'appropriait pas l'Eglise. Il lui a offert tout ce qu'il avait et ne s'est jamais autorisé à s'offrir quoi que ce soit de ce qui revient à l'Eglise, pour lui-même, sa femme, ses enfants ou nul autre! Il était en tout consacré à l'Eglise vivante et au peuple qu'il desservait.

Le Saint prêtre Yussif n'a rien laissé sur terre en souvenir de son passage, à part un corps brisé, nourri du Saint Sacrement jusqu'à devenir lui-même Sacrement.

Saint de Dieu, prie pour nous pêcheurs et intercède pour nous.

✙ Ignace IV
Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient

Le récit de sa vie



Saint Yussif

Il s'agit du prêtre Yussif, fils de Gergis Moussa, fils de Mehanna al Haddad¹, connu, par souci d'abréviation, sous le nom du prêtre Yussif Mehanna al Haddad.

« Originaire de Beyrouth, demeurant à Damas, de confession Orthodoxe » comme il lui semblait bon de se présenter épisodiquement². Son père avait quitté Beyrouth dans le dernier quart du XVIII^{ème} siècle et s'était installé à Damas où il travailla dans l'industrie du textile, se maria et eut trois garçons : Moussa, Ibrahim et Yussif.

Descendant de la lignée des « Ghassan » de la région de "Houran", ses ancêtres étaient venus s'installer dans le village libanais de « Fourzoul » dans la plaine de la Békaa au XVI^{ème} siècle. De Fourzoul, ils étaient partis vers « Baskinta » dans le casa du Metn Nord au Mont Liban actuellement, et de là vers Beyrouth.

Il a été décrit par ses contemporains comme un prêtre de taille et de corpulence moyenne, blanc de peau, vénérable, au front large et aux yeux étincelants d'intelligence, une barbe épaisse d'une longueur

et d'une largeur moyenne avec des mèches blanches ressemblant aux rayons du soleil au crépuscule.

Naissance et jeunesse

Yussif est né à Damas au mois de mai de l'an 1793³ dans une famille pauvre et pieuse. Il reçut un enseignement élémentaire⁴ qui se traduisit par une connaissance basique de la langue arabe et des notions du grec. Les revenus de son père ne le permettant plus, il dut arrêter de fréquenter les précepteurs⁵ et commença une vie d'ouvrier dans une usine de fabrication de soie.

La vie dans le besoin et le travail manuel n'éteignirent pas pour autant en lui le désir de l'apprentissage et de la connaissance. Comme il fallait trouver une solution, la seule qui se profila fut de continuer son travail manuel le jour, et ses études seul, la nuit. Le besoin fit de lui un autodidacte.

Il se peut aussi que son attirance vers les livres ait été alimentée chez lui par son frère aîné Moussa qui était un lettré, très intéressé par toutes sortes d'apprentissage et en particulier celui de la langue arabe.

Il avait à cet effet collectionné un nombre assez important de livres pour en faire une petite bibliothèque⁶, mais il quitta ce monde avant d'avoir atteint vingt-cinq ans. Il a été dit à ce propos, que sa mort était due à l'épuisement engendré par son amour démesuré de la lecture.

Cette mort affectera d'une façon négative l'attitude de ses parents envers ce même attachement que développait Yussif à l'encontre des livres et de la lecture. Malgré cela, la flamme de la soif de connaissance resta attisée au-dedans de lui.

A 14 ans, décidé à se mettre à la lecture des livres laissés par son frère, il se trouva confronté à un grand découragement né de la difficulté qu'il éprouvait à comprendre ces ouvrages. Ses échecs

répétés ne firent qu'augmenter en lui la volonté d'y arriver. Il se disait : « les auteurs de ces livres étaient des êtres humains comme moi, pourquoi ne comprendrais-je pas leurs sens !? Il me faut comprendre. »⁷

Ensuite, il eut la possibilité d'étudier auprès du cheikh Mouhammad al Attar al Dimachki de qui il apprit l'arabe, la rhétorique, la logique et les sciences⁸.

Mais, un peu plus tard, il dut arrêter de nouveau car le coût de ces séances d'apprentissage en plus du prix des livres imposait un lourd fardeau au budget familial. Il reprit son ancien rythme, à savoir : travailler la journée et lire la nuit.

Il est important de savoir que faire des études à cette époque était intrinsèquement lié à la piété et au désir d'acquérir une connaissance théologique. Les Saintes Ecritures avaient une place prépondérante parmi tous les autres livres scolaires.

Au-delà de la Torah, des Psaumes et du Nouveau Testament, Yussif consacra ses nuits à la comparaison du texte grec à l'arabe et du texte arabe au grec au point de perfectionner la traduction du grec et en grec. Son apprentissage ne se limita pas à l'acquisition de la langue, il apprit même par cœur une grande partie des Saintes Ecritures.

Yussif continua ainsi à guetter les occasions d'apprendre, l'une après l'autre, avec un désir sans limite. Il étudia ainsi la Théologie et l'Histoire auprès de Gergis Chehadé al Sabbagh. Suite à cela, il commença à transmettre à son tour l'enseignement qu'il avait reçu, à des élèves qui venaient chez lui. C'est ainsi aussi qu'il apprit l'hébreu auprès d'un de ses élèves juifs.

Toute cette activité et sa constance firent ressurgir les craintes de ses parents qui essayèrent de le détourner de la lecture, des études et de l'enseignement, de peur qu'il n'ait à subir ce que son frère Moussa avait subi. C'était en vain.

Finalement, il leur sembla que la meilleure des solutions était de le marier, et c'est ainsi qu'ils célébrèrent en 1812, son mariage à une jeune damascène nommée Mariam al Kercheh, alors qu'il n'avait que dix-neuf ans.

Ce mariage ne le détourna pas de la lecture, et il persévéra avec la même énergie, même la nuit de ses noces d'après le récit de l'auteur de sa vie.



Yussif prêtre

Les fidèles de la ville de Damas furent alertés par sa réputation grandissante parmi les habitants. Ils émirent alors, auprès du Patriarche Séraphim (1813-1823), le désir de l'avoir comme pasteur. Le Patriarche lui-même, ayant pour le jeune beaucoup d'affection, l'ordonna diacre et prêtre dans le laps de temps d'une semaine alors qu'il avait 24 ans (1817).

Le Patriarche Méthodios (1824-1850) le nomma plus tard « Mega Economos » - Grand Econome, en raison de ce qu'il avait observé chez lui de zèle, de piété, de connaissance et de courage⁹.

Yussif eut en charge la prêche de l'église connue sous le nom de « al Mariamiyeh » [NDLR : dédiée à Marie]¹⁰ pendant de longues années et il y excella. Certains le considérèrent même comme le deuxième Jean Chrysostome.

Naaman Kassatly dans « al Raouda al Ghanna'... » le décrivait comme un prédicateur très ingénieux. Amine Daher Khairallah dans « al Arj al Zaki... » à la fin du XIX^{ème} siècle (1899), c'est-à-dire trente-neuf ans après la dormition de Yussif, mentionnait que les anciens de

Damas reprenaient certaines de ses homélies et que leur écho résonnait encore au début du XX^{ème} siècle.

C'est ainsi que Habib Afandi al Zayyat, le melkite catholique [NDLR : les melkites catholiques sont des chrétiens de tradition byzantine unis à Rome] le présentait en tant que « le plus célèbre parmi les membres de la communauté orthodoxe en son temps, par ses connaissances et ses prêches »¹¹.

Yussif se différençia dans ses homélies, par la force de ses preuves et ses réponses précises et convaincantes. Il avait - en utilisant les termes de Issa Iskandar al Maalouf¹²- une voix douce « qui s'entendait de loin et les gens écoutaient les déclinaisons de ses paroles avec ferveur et délectation, ils en étaient sensibilisés et suivaient avec fidélité ses conseils... et gardaient ses commandements... »

Au-delà des prêches, il était persévérant dans la consolation des affligés, dans le soutien aux pauvres et le secours aux souffrants. Quand la peste se propagea à Damas en 1848, le prêtre Yussif montra beaucoup de zèle au service des malades, sans se soucier du risque d'être lui-même contaminé. Se mettant en tout à la disposition de Dieu, il s'occupa de l'enterrement des morts et de la consolation des endeuillés.

Il était entièrement absorbé par sa mission avec une énergie qui ne connaît pas la lassitude, alors qu'à la même époque, il perdit un de ses fils « Mehanna », emporté par l'épidémie.

Son zèle, son courage et sa tendresse tout ensemble, ne faisaient qu'augmenter le respect des damascènes pour lui. Ils voyaient en lui l'image de celui qui dit : « Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés ; pourchassés, mais non rejoints ; terrassés, mais non achevés ; sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps. » Cf.2Cor.4,8-10.

Il œuvra, entre autres, pour amener les fidèles croyants à s'écarter des nombreuses habitudes prises qui ne convenaient pas à la Foi Orthodoxe. Il dit les mots justes, ce qui les toucha et leur fit accepter de modifier les mœurs adoptées pour les fiançailles, les mariages et les enterrements¹³.

Tout comme il s'occupait de la construction des âmes, il s'intéressa aussi à la construction des temples en pierre. C'est ainsi qu'il œuvra en l'an 1845 en faveur de la réhabilitation de l'église de Saint Nicolas¹⁴, adjacente à l'église « al Mariamiyeh » et ce fut un chef d'œuvre. Hélas, elle fut brûlée durant les persécutions de 1860.

L'école patriarcale

Nous ne savons pas avec exactitude qui l'a fondée. Nous n'avons pas non plus d'indication précise sur la date de sa fondation.

Ce qui est acquis, c'est que le nom de l'école patriarcale de Damas au XIX^{ème} siècle fut étroitement lié au nom du prêtre Yussif jusqu'au point où elle fut dite son école.

Le prêtre Yussif prit en charge l'école patriarcale en 1836 et il y fit venir les élèves auxquels il enseignait dans sa maison¹⁵. Il l'a fit vite évoluer, [NDLR : tant sur le plan de la capacité d'accueil que sur celui de l'organisation].

Il nomma des responsables et des surveillants, il instaura aussi des salaires fixes aux enseignants. Tout cela fit qu'il attira vers cette école tous ceux qui souhaitaient apprendre, tant des régions de la Syrie que du Liban.

Le premier souci du prêtre Yussif était l'éducation des jeunes de la communauté orthodoxe et « d'en faire des candidats au sacerdoce dans ces divers degrés pour qu'ils desservent utilement les leurs »¹⁶. Les frais d'enseignement et de scolarité, dans la dite école, étaient assurés par les fidèles et par le Patriarcat¹⁷.

De ce fait, il était naturel, du point de vue du prêtre Yussif, que s'accroisse l'intérêt de l'apprentissage de la Théologie à l'école.

Ainsi, en 1852, au temps du Patriarche Irothios (1850-1885), le prêtre Yussif entreprit l'inauguration d'une faculté d'enseignement supérieur réservée à la Théologie, avec l'intention d'en faire un institut académique de haut niveau sur le même pied d'égalité que les autres instituts de théologie dans le monde orthodoxe¹⁸.

Douze des élèves de cet institut devinrent des évêques de l'Eglise d'Antioche. Le martyr du prêtre, en l'an 1860, l'empêcha d'installer ce rêve sur des bases solides et stables pouvant assurer à l'institut sa pérennité.

Le prêtre Yussif insuffla à ses élèves « un esprit de paix et de réussite d'une étendue incomparable – selon les connaisseurs – excepté celui insufflé par les grands saints.

Cet esprit sanctifié était d'une telle force qu'il se transmettait à travers ses disciples et ses élèves touchant, en une chaîne ininterrompue, tous ceux qui les entouraient et ceux qui devinrent à leur tour, disciples des disciples. Son enseignement essaimait, portant de nombreux fruits¹⁹.

En plus de cela, il faut rappeler que le prêtre Yussif fit partie du corps enseignant de l'école cléricale de Balamand [NDLR : dans le casa de Koura au Liban nord] entre 1833 et 1840²⁰.

Les vertus de l'homme de Dieu

La première des vertus du prêtre et professeur Yussif fut la pauvreté. Certaines sources vont jusqu'à dire que son service à l'église « n'était pas rémunéré »²¹.

Un érudit russe bien renseigné disait que le prêtre Yussif n'avait absolument aucune rentrée d'argent, car il était entièrement

consacré à l'école. Il disait aussi que les dépenses du prêtre étaient assurées par le travail manuel de ses enfants²².

En tout état de cause, il n'était pas du tout tenté par l'argent.

La notoriété de son école fit, selon certains témoignages, que le Patriarche de Jérusalem Cyrille II (1845-1872) le sollicita pour enseigner l'arabe à l'école cléricale de la Croix à l'ouest de Jérusalem. Le père Yussif se montra désolé de ne pouvoir accepter.

Le Patriarche lui proposa alors un salaire mensuel tentant de vingt-cinq livres,²³ en plus du logement, des offrandes des fidèles lors des baptêmes et des mariages ainsi que d'autres compensations.

Le père Yussif refusa d'y aller malgré la nécessité. Il souligna son attachement au service de sa paroisse à Damas en disant : « J'ai été appelé pour servir cette paroisse et nulle autre. Celui qui m'a appelé couvre mes besoins »²⁴.

Il était très pieux, chaleureux, d'une grande patience²⁵, extrêmement bon, doux, calme²⁶, humble, compatissant et poli. Il n'aimait pas parler de lui-même et rejetait les paroles élogieuses à son égard qui le rendaient très timide²⁷, ne sachant quoi répondre.

En tant que pasteur, il était sage et indulgent : il parlait la langue des sages et des érudits les réduisant au silence, tout comme il savait utiliser le langage des gens simples et arrivait à les convaincre.

Un témoignage raconte que certains fidèles avaient quitté l'Eglise à cause d'un problème sans grande importance. Le Patriarche Méthodios lui demanda d'aller les voir pour les ramener au bercail.

Arrivant auprès d'eux, il ne leur reprocha rien, mais leur parla avec beaucoup de douceur. Il leur offrit quelques petites icônes qu'il avait sur lui et ainsi toucha leur cœur. Ils revinrent en sa compagnie à l'Eglise, honteux et regrettant ce qui s'était passé²⁸.

En tant qu'érudit, il devint le formateur des maîtres²⁹, l'astre de l'orient et le savant à l'oeuvre. Même ses contemporains qui n'étaient pas membres de l'Eglise témoignèrent qu'il était l'une des plus grandes références parmi les érudits chrétiens de son époque³⁰.

« Nul ne pouvait être comparé à lui à son époque, dans la communauté orthodoxe, parmi les arabes, dans sa science et sa connaissance, hormis Gergis Elian. »³¹

En tant qu'homme d'Eglise, il fut considéré comme un grand théologien et une fierté pour l'Orthodoxie, prêtre martyr, exemple de piété et de vie vertueuse.

Ainsi les traits du prêtre Yussif al Dimachki (Joseph de Damas) furent fixés en ce temps-là : un parmi les hommes de Dieu.

Sa bibliothèque et sa production

Nous ne savons presque rien de la bibliothèque du prêtre Yussif au moment de son martyr car, soit elle fut brûlée pendant les persécutions de 1860, soit elle fut volée ou perdue.

Son neveu, Yussif Ibrahim al Haddad, témoigna que l'ensemble des livres et manuscrits qui formaient sa bibliothèque aux alentours de 1840³², comptait 1827 ou peut-être 2827 volumes !

Quoi qu'il en soit, il semblerait que son œuvre écrite fut abondante. Il compara et vérifia les psaumes, le livre des heures, le kondak du prêtre et le livre de l'apôtre, à l'original grec. Il traduisit en arabe le manuel de catéchèse chrétienne de [Saint] Philarète évêque de Moscou.

Il copia d'innombrables manuscrits et en examina bien d'autres innombrables pour les vocaliser [NDLR : les anciens manuscrits en arabe étaient pour la plupart démunis d'accents qui jouent le rôle de voyelles].

Parmi ces manuscrits, il y avait le « Commentaire sur les six jours de la création » de Saint Basile le Grand, traduit en arabe par le diacre Abdallah ibn al Fadl al Antaki [NDLR : au X^{ème} - XI^{ème} siècle] et trente sermons de Saint Grégoire le Théologien.

Il avait coutume de signer ses manuscrits en ces termes : « Ce livre est la reproduction d'une ancienne copie et lui a été entièrement fidèle ». Il apposait ensuite son sceau et signait, autorisant ainsi leurs copies ou impressions.

Les imprimeries orthodoxes, en ce temps là, comme celle de Saint Georges à Beyrouth et celle du Saint Sépulcre à Jérusalem, ainsi que les imprimeries de langue arabe en Russie et ailleurs, comptaient toutes sur lui pour corriger leurs publications et vérifier leur fidélité à l'original. Son sceau était celui de la confiance sur le plan de la Théologie, de la littérature ainsi que de la culture.

Il avait coutume de s'associer pour ses traductions de l'arabe en grec et du grec en arabe à Yannis Papadoupoulos. Il participa également à la correction de la traduction de la Sainte Bible en arabe, connue sous le nom de l'édition de Londres. Farès Chidiac présenta le travail qu'il était en train d'accomplir, en collaboration avec l'orientaliste anglais « Lee », au prêtre Yussif. Celui-ci le compara à l'original hébreu ou grec et exprima ses remarques.

Le prêtre Yussif se révéla d'une précision inestimable dans son travail littéraire, armé d'une patience sans limite et d'une volonté éprouvée de creuser jusqu'à la source de l'information pour rendre ses textes plus sûrs et précis.

D'ailleurs, il se plaignait assez souvent que, lors de l'impression de ses travaux, de nombreuses erreurs déviant le sens figuraient dans les textes.

Nous ne savons pas si le prêtre Yussif laissa des articles à part ceux répertoriés ici ou là. Il est probable qu'il n'en ait pas eu le temps ou bien qu'il ne se soit pas senti digne d'accomplir la même tâche que

les Pères de l'Eglise dans la production, mais qu'il se soit contenté de transmettre leurs écrits.

Il s'est employé pour cela à agir méticuleusement pour offrir aux fidèles ce qui était conservé dans la tradition d'une façon saine, authentique, sans amalgame, ni défaut ni perversion.

Le prêtre Yussif et les « Roums » Catholiques :

Le problème des relations avec les « Roums Melkites Catholiques » – eux qui étaient la veille³³ au sein de l'Eglise Orthodoxe – était un des plus difficiles et des plus douloureux que les orthodoxes aient eu à affronter à l'époque du prêtre Yussif.

Les efforts déployés en ces temps visèrent en premier lieu à réintégrer ceux qui s'étaient éloignés. Certains, poursuivant ce but, essayèrent d'utiliser les moyens de pression administratifs et politiques [NDLR : c'était sans compter sur l'implantation des missionnaires et le soutien que leur procuraient les consuls des pays européens auprès des autorités ottomanes]. D'autres ont suivi le chemin de l'entente et de la persuasion.

Le prêtre Yussif Mehanna al Haddad faisait partie de ce deuxième groupe³⁴. Il détestait la violence et n'agréait pas les tentatives d'impliquer les autorités ottomanes³⁵ pour mettre la pression sur les Roums catholiques et rendre leur marge de manœuvre plus étroite. Il considérait cela comme inconvenant et indigne, consacrant la division et ne ramenant pas la cohésion.

Nous ne connaissons pas le degré de réussite de la démarche qu'il entreprit. Mais ce qui arriva en l'an 1857 et par la suite, montra que sa vision des choses était plus perspicace, plus conciliante et plus utile.

Car cette année là, le Patriarche des Roums Catholiques, Clément, tenta d'imposer le calendrier occidental à son église. Ceci en irrita de nombreux parmi eux qui se sentaient étrangers à cela et

certaines d'entre eux entreprirent un chemin de retour vers l'Eglise Orthodoxe Mère³⁶.

Un groupe, avec à sa tête Chibli Ayoub al Dimachki et des amis comme Gergis al 'Anhour, Youhanna Freige, Moussa al Bahri, Sarkis Debbaneh et Boutros al Jahel ; prit contact avec le prêtre Yussif qui les accueillit, rassura et s'efforça de les éclairer pendant trois années consécutives.

Le prêtre Yussif préfaça aussi un livre écrit par Chebli, dans lequel celui-ci exposait les objections de son groupe. Le nom du livre était « Tanzih al Chari'a al Massihiya 'an al Ara' al Falakiyah – Délivrer la Foi Chrétienne de la question astronomique », imprimé à la maison d'édition du Saint Sépulcre en 1858.

Le nombre de personnes rejoignant ce groupe croissa sans cesse jusqu'au point où il fut dit que, si le martyr du prêtre Yussif dans les massacres de 1860 n'avait pas eu lieu, il aurait réussi à ramener les derniers Roums Catholiques de Damas, à la Foi Orthodoxe³⁷.



Le prêtre Yussif et les tenants du protestantisme

Le prêtre Yussif eut plusieurs face à face avec les partisans du protestantisme, spécialement à Hasbayya et à Rachayya [NDLR : deux casernes du Sud de la plaine de la Békaa au Liban], puis à Damas même.

A Hasbayya, les missionnaires protestants³⁸ américains rencontrèrent beaucoup de succès à travers l'école qu'ils avaient établie sur place, ralliant ainsi cent cinquante personnes. Suite à cela, un grave contentieux eut lieu entre ceux-là (dont la plupart venait de

l'orthodoxie) et les orthodoxes de la région de Hasbayya et de Rachayya.

Le Patriarche Méthodios³⁹ envoya alors le prêtre Yussif sur place où il résida pendant plusieurs mois et ramena une partie des brebis perdues à l'enclos ; il mit ainsi en difficulté les missionnaires américains à plusieurs occasions et réussit à mettre un frein à leurs actions.

A Damas, le prêtre Yussif veillait à travers la pastorale, les homélies et l'accompagnement à éclairer les fidèles. Son but ultime était de les prévenir et les fortifier contre les sectes et les hérésies en vogue à cette époque.

Un des témoignages sur sa façon de gérer les relations avec les missionnaires étrangers nous laisse l'histoire suivante : un missionnaire anglais nommé « Grimm », qui était l'un des plus importants d'entre eux, vint rencontrer le prêtre Yussif et discuter avec lui de la Sainte Ecriture⁴⁰.

Notre prêtre se rendit vite compte que son interlocuteur lui posait des questions mais dénaturait les réponses qu'il recevait. Il demanda alors que les questions des missionnaires lui soient déposées par écrit. Ceux-ci lui envoyèrent plusieurs questions sans recevoir aucune réponse. Ils crurent alors l'avoir réduit au silence.

Fort de ce sentiment, ils vinrent lui rendre visite au cours de la première semaine du Grand Carême. Le père Yussif saisit l'occasion pour répondre à toutes leurs questions, une par une, avec beaucoup de précision et force de persuasion.

Ils furent stupéfaits de la profondeur de son argumentation et de sa grande connaissance et, depuis cette rencontre, ils lui vouèrent un grand respect.

Il fut même dit, partant de là, qu'ils arrêtaient leurs campagnes et devinrent des amis qui lui rendaient visite avec joie et se

renseignaient auprès de lui, non pour le contredire et provoquer les polémiques mais comme des personnes ayant soif de comprendre⁴¹.

Le premier homme de la renaissance

Il n'y a aucun doute sur le fait que le prêtre Yussif Mehanna al Haddad fut le premier homme parmi ceux qui contribuèrent à la renaissance de l'Eglise d'Antioche au XIX^{ème} siècle.

Antioche, à cette époque, était dans une grande misère. Le schisme des Roums Melkites Catholiques avait provoqué des complications dangereuses sur tous les plans, surtout celui de la pastorale. Les missionnaires protestants s'activaient dans toutes les régions alors que l'Eglise était affaiblie et sous le choc. A cela se rajoutait la pauvreté et l'ignorance. Les brebis étaient dans un vallon et les pasteurs dans un autre.

Les Patriarches depuis l'an 1724 étaient étrangers au pays [NDLR : ils n'étaient plus élus parmi la population locale] et à la souffrance des fidèles. Antioche tomba sous tutelle plus encore qu'avant, en raison de l'argument avancé du risque de son basculement dans le catholicisme.

Le siège de Constantinople ainsi que celui de Jérusalem s'accordèrent, au nom de l'Orthodoxie, de fixer à Antioche la voie et la nomination de ses évêques. Plus de pasteurs compétents, ni de pastorale à relever. Ainsi l'image d'Antioche s'est précisée : un navire secoué par les vagues, menacé par le démantèlement et le risque de naufrage.

Au milieu de tous ces dangers et ces défis, le prêtre Yussif poussait tel un rameau nouveau, zélé pour tout ce qui est à Dieu et l'Eglise du Christ dans ces contrées...

La renaissance se mit en ordre de marche...

La vie du prêtre Yussif, son zèle, sa piété, sa pauvreté, sa soif de connaissance ; puis son travail pastoral constant, ses homélies et ses conseils, ses traductions et ses articles ; enfin son école et ses veilles : tout cela et bien plus créa un climat de renaissance qui remua les consciences autour de lui. Il raviva l'Esprit et revigora les volontés. Une nouvelle génération bourgeonna, une nouvelle pensée, une orientation différente.

« Les ossements secs se rapprochèrent les uns des autres, et l'Esprit commençait à entrer en eux » Cf.Ez.37, 7-10.

Pas moins de cinquante personnes des plus en vue parmi celles de l'Eglise renaissante furent ses élèves et développèrent le même zèle que le sien :

Le Patriarche Mélétiou al Doumani (†1906), le premier Patriarche issu de la population indigène depuis 1724, était l'un de ses disciples. De même que Monseigneur Gabriel Chatila, Métropolitain de Beyrouth et du Mont Liban (†1901), Monseigneur Gerasimos Yared (†1899), Métropolitain de Zahlé, Saydneya et Maaloula, qui fut l'érudit et la grande référence de son époque.

Pas moins de dix autres évêques et d'innombrables prêtres suivirent le même parcours :

Parmi ceux-ci, nous pouvons citer l'Archimandrite Athanassios Kassir (†1863) fondateur de l'école cléricale de Balamand ; le Prêtre Spiridon Sarrouf (†1858) directeur de l'école de la Croix à Jérusalem et correcteur des publications de la maison d'édition du Saint Sépulcre ; l'Econome Youhanna al Doumani (†1904) fondateur de « l'imprimerie arabe » à Damas.

Parmi d'autres, se trouvent aussi Dimitri Chehadé al Sabbagh, l'un des piliers de la renaissance et Mikhaïl Klilé, directeur des écoles patriarcales à Damas ainsi que le docteur Mikhaïl Machchaka (†1888).

Ce que le prêtre Yussif espérait s'est donc réalisé, pour une partie pendant sa vie, et pour l'autre après sa mort. C'est ainsi qu'il répétait toujours : « J'ai semé dans la vraie vigne du Christ à Damas et j'attends la moisson. »

Tout cela et bien d'autres choses peuvent expliquer la phrase, devenue référence, de Monseigneur Gabriel Chatila, Métropolitain de Beyrouth : « Les astres de Damas sont trois : Paul l'Apôtre, Jean de Damas et Yussif Mehanna al Haddad. »

Il ne manquait plus que le serviteur du Christ couronne sa vie par une fin qui soit à la hauteur de son zèle et de son grand amour, une fin qui glorifie Dieu : ce fut alors le martyr.



Son Martyr ⁴²

Les massacres de l'an 1860 ont commencé à Damas, au neuvième jour du mois de juillet. En ce jour, de nombreux fidèles se réfugièrent dans l'église dédiée à la Mère de Dieu « al Mariamiyeh », après que toutes les issues pour s'échapper leur aient été fermées.

Parmi ceux là, il y en avait qui venaient des villages de Hasbayya et de Rachayya [au Liban], où les massacres qui eurent lieu laissèrent un grand nombre de victimes ; mais aussi des habitants des villages d'al Ghouta occidentale et orientale et du Mont Hermon [NDLR : Jabal Haramoun ou Jabal al Cheikh].

Le prêtre Yussif, suivant la tradition des prêtres de Damas à l'époque, conservait chez lui les Saints Dons. Il les emporta et, les cachant sous son manteau, sortit de sa maison et prit la direction de l'église « al Mariamiyeh ». Il choisit [NDLR : prenant en compte le

danger qui guettait à tout moment] d'emprunter les toits des maisons afin d'y arriver.

Il passa ainsi le reste de la journée et toute la nuit à rassurer les croyants et à les encourager à faire face au destin qui se profilait devant eux. Il les exhorta de ne pas avoir peur de ceux qui pouvaient tuer le corps car ils ne pouvaient tuer l'âme. [NDLR : Il leur disait aussi] que les couronnes de la gloire avaient été préparées pour ceux qui, par la Foi dans le Seigneur Jésus Christ, se remettaient en tout à Dieu. Il leur raconta la vie de nombreux saints martyrs et les incita à prendre exemple sur eux.

Le lendemain matin, le mardi 10 juillet, une attaque féroce contre l'église « al Mariamiyeh » eut lieu. Les attaquants volèrent, pillèrent, tuèrent et brûlèrent. Nombreux tombèrent martyrs, certains purent fuir en empruntant les ruelles et les chemins étroits.

Accompagnant cette foule, le prêtre Yussif avança sur quelques centaines de mètres, couvert par son manteau jusqu'à un endroit connu sous le nom de « Ma'zanet al Chahm ». Là, parmi les attaquants, se trouvait l'un des oulamas [NDLR : connaisseurs de la foi musulmane] qui avait été confondu lors d'une controverse avec le prêtre Yussif et qui depuis, lui voulait du mal. Cet homme, l'ayant reconnu dès qu'il posa le regard sur lui, cria à ceux qui l'entouraient :

« Voici l'Imam des Nassaras [NDLR : Imam signifie celui qui préside ; Nassara est le nom donné par les musulmans aux chrétiens, disciples de Jésus de Nazareth], si nous le tuons, nous tuons avec lui tous les chrétiens ! »

Après avoir entendu cet homme vociférer ses paroles, le prêtre Yussif comprit que son heure était venue. Il sortit alors immédiatement les saints Dons qu'il portait serrés contre sa poitrine et les consumma.

Immédiatement, les agresseurs se jetèrent sur lui avec des armes à feu et des haches comme s'ils étaient des bûcherons, jusqu'à

ce qu'ils l'aient défiguré d'une manière atroce. Puis, ils l'attachèrent par les pieds et parcoururent les ruelles et les quartiers, le traînant derrière eux jusqu'à ce que son corps fut complètement disloqué.

Ainsi, le prêtre Yussif Mehanna al Haddad livra son âme en martyr pour le Christ. Il Lui rendit témoignage par son oeuvre et ses veilles. Il Lui rendit témoignage par son sang et ses souffrances. Il communia à Sa Passion et fut semblable à Lui dans sa mort. Cf.Ph.3,10. Il reçut ainsi le droit d'être couronné de Sa gloire et accueilli dans Son sein.

Il devint pour nous un exemple à suivre, une bénédiction à acquérir et un fervent intercesseur devant notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ, à Lui la gloire dans les siècles, amin.

Par les prières de notre Père, le prêtre martyr Yussif de Damas et de ses compagnons, Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous, amin.



¹ C'est ainsi qu'il a manuscrit sa filiation en bas de l'un de ses textes. Cf. la note de bas de page numéro 2 du magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 16.

² Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juillet 1910 – page 80.

³ D'autres sources établissent sa naissance en l'an 1780 (Cf. « al Raouda al ghanna' fi Dimachk al fayha' » de Naaman Afandi Kassatly 1879), ou bien en l'an 1791 (Cf. « al Arj al Zaki fi Tahani Ghibtat al Batriarch al Antaki... » de Amin Daher Khairallah 1899).

⁴ Il reçut son premier enseignement auprès du maître Gergis ibn Sarrouf (Séraphim) ibn Elian al Hamoui qui était un savant connaissant parfaitement la langue arabe et sa littérature, ainsi que les langues grecque et turque. Il prit en charge l'enseignement dans l'école patriarcale à Damas, ensuite devint scribe du patriarche Anthimos (1792-1812). Son successeur fut le maître Gergis Chehadé al Sabbagh al Dimachki. Cf. « al Assiya - massirat karn wa nousf » de Joseph Zeytoun. Septembre 1991 – page 52.

⁵ Un précepteur ou un maître à cette époque rassemblait plusieurs élèves dans une salle [chez lui ou ailleurs] pour leur donner un enseignement.

⁶ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 16.

⁷ Cf. le récit de sa vie écrit, en l'an 1884, par Yussif fils de son frère Ibrahim.

⁸ Il est utile de dire qu'à cette époque, l'un des compagnons de Yussif dans ce cursus d'apprentissage fut le prêtre Nicolas al Sabt al Dimachki qui devint médecin et connut le martyr, lui aussi, dans les massacres de 1860. Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 18.

⁹ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 21.

¹⁰ Le livre « al Raouda al Ghanna' fi Dimachk al Fayha' », de Naaman Afandi Kassatly (Beyrouth 1879, p. 101-102), stipule que l'église « al Mariamiyeh » est très ancienne, les immenses fondations remontent probablement à l'époque du César Arcadius (395-408). Quand les musulmans conquièrent Damas, l'église faisait partie de la ville conquise par l'épée de Khaled ibn al Walid, les musulmans confisquèrent alors le bâtiment puis l'abandonnèrent en ruines. Quand al Walid ibn Abd al Malek l'omeyyade devint « Khalife » (705-715), il confisqua aux chrétiens l'église dédiée à Saint Jean le Précurseur à laquelle la mosquée omeyyade, [NDLR : construite sur l'esplanade de l'église], était accolée. Quand Omar ibn Abd al Aziz devint « Khalife » (717-720), il convoqua les dignitaires des chrétiens et leur donna en compensation l'église « al Mariamiyeh ». Ils la reconstruisent, en faisant un édifice grandiose. Le 27 ramadan de l'année 658 hégire, [NDLR : équivalent au 5 septembre 1260 J.C. d'après le convertisseur du site www.aly-abbara.com] les musulmans s'attaquèrent aux chrétiens à Damas et détruisent [entre autres] la dite église. Peu de temps après, les chrétiens obtinrent l'autorisation de la reconstruire, ce qu'ils firent avec le même éclat. En l'an 1400 après J.C., Timur Lang le mongol envahit la région et mit le feu à la ville de Damas, détruisant ainsi « al Mariamiyeh ». Une fois encore, elle fut récupérée et réhabilitée. Construite avec d'énormes pierres taillées dans le roc, elle avait beaucoup de caves et de sous-sols où un nombre important de fidèles qui s'y étaient réfugiés pendant les massacres de 1860 après J.C. perdirent la vie. Elle était en fait composée jusque-là de deux églises, l'une dédiée à Notre Dame connue sous le nom de « al Maskoubiyeh » qui hébergeait une très belle icône, et l'autre dédiée à Saint Nicolas. En 1860, l'église

« al Mariamiyeh » fut complètement ravagée et brûlée. La reconstruction reprit aussitôt en 1861 avec le projet de faire, des deux, une seule église de soixante-dix coudées de longueur [NDLR : une coudée est égale à environ cinquante centimètres] et de quarante de largeur. Les chrétiens prirent un tel soin dans sa construction qu'elle fut reconnue comme la plus révéérée des églises de Syrie et d'Égypte.

Il faut mentionner aussi qu'une petite église dédiée aux Saints martyrs Cyprien et Justine [NDLR : originaires d'Antioche, martyrisés en 304] se dressait à proximité de l'église « al Mariamiyeh » jusqu'au XIX^{ème} siècle. Elle n'était pas en très bon état de conservation mais gardait toujours sa toiture et un iconostase splendide, l'office y était célébré une fois par an le jour de sa fête patronale. Cette église fut aussi annexée à celle de « al Mariamiyeh » lors des travaux de reconstruction et d'élargissement sus-mentionnés.

¹¹ Cf. magazine « al Machrek » cinquième année, n°2 – décembre 1902, p.1012.

¹² Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 23.

¹³ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 20.

¹⁴ Cité par le docteur Assad Roustom dans son livre « Histoire de l'Eglise de la cité de Dieu – Antioche la glorieuse », tome 3, p.57. Il dit qu'en 1660, la préparation du Saint Myron à l'époque du Patriarche Macaire III ibn al Zaïm, eut lieu en l'église Saint Nicolas et de nouveau, à l'époque du Patriarche Sylvestre Ier en 1766 (p. 151). Il la décrit comme une crypte où étaient enterrés les Patriarches, les évêques et les prêtres (p. 160).

¹⁵ Joseph Zeytoun dans son livre « al Assia » p.54 (voir note de bas de page n°4), se fonde sur les archives patriarcales pour dire que l'école, à la base était à l'image d'un livre ouvert : « composée d'une grande pièce divisée en deux par un voile en tissu ». Le prêtre Yussif et son collègue Yannis Papadoupoulos enseignaient chacun dans une partie : Le premier s'était spécialisé dans l'enseignement de la langue arabe, des mathématiques, des sciences spirituelles, des fondamentaux de la langue grecque et en plus de la calligraphie ; tandis que Yannis s'était spécialisé dans l'enseignement de la langue et de la littérature grecques alors qu'il suivait lui-même les cours d'arabe auprès du prêtre Yussif. »

¹⁶ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 19.

¹⁷ Issa Iskandar al Maalouf cite le témoignage d'un érudit russe disant à propos du prêtre Yussif : « ...Il était celui qui motiva le Patriarche Méthode pour ouvrir une école pour les laïcs à Damas. Il fut à l'origine de sa fondation et de sa stabilisation, visitant les familles chrétiennes et les encourageant à envoyer leurs enfants dans cette école. Lui-même enseigne maintenant à une élite parmi les jeunes la langue arabe, les Saintes Ecritures, la logique et la rhétorique... Quant à l'école, elle se compose de deux parties : le primaire où trois professeurs d'arabe enseignent la lecture et l'écriture selon l'ancienne méthode et le secondaire, plus axé sur les langues où l'on enseigne l'arabe, le turc et le grec... trois cents élèves y sont actuellement inscrits. Les salaires des enseignants sont pris en charge par les chrétiens et par le Patriarcat. »

Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juillet 1910 – pages 76-77.

¹⁸ A l'instar de l'institut de « Khalki » qui dépend du Patriarcat Œcuménique, de ceux d'Athènes, de Saint Petersburg et de Moscou. Cf. « al Assia » p.55 se basant sur les archives patriarcales.

¹⁹ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juillet 1910 – page 83.

²⁰ « Histoire de l'Eglise de la cité de Dieu – Antioche la glorieuse », Assad Roustom, tome III – page 190.

²¹ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 19.

²² Son fils « Fadlallah », selon Issa Iskandar al Maalouf, était un pilier du foyer par son commerce et sa conduite (Note 21). Il faisait commerce avec son frère « Gergis » des produits damascènes à Alexandrie où ils avaient ouvert un grand magasin, très réputé en raison de sa bonne gestion. « Al Khouri Yussif Mehanna al Haddad » Joseph Zeytoun, conservateur des archives patriarcales - article manuscrit.

²³ Selon le rapport du consul anglais à Damas, un professeur de l'époque touchait une livre par semaine.

²⁴ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 21.

²⁵ Cf. le témoignage de son disciple le prêtre Spiridon Sarrouf al Dimachki dans le magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juillet 1910 – page 77.

²⁶ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 23.

²⁷ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 22.

²⁸ « Noukhat al Adab li Tanouir al Fityane wal Chabab », traduction de Yannis Papadoupoulos, 1867, p. 2.

²⁹ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juillet 1910 – page 75.

³⁰ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juillet 1910 – page 76.

³¹ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juin 1910 – page 21, et la note de bas de page numéro 4 au sujet de Gergis Elian.

³² Date d'un déménagement qu'il a effectué.

³³ [NDLR : ce sont des orthodoxes du Patriarcat d'Antioche qui en 1724, sous l'impulsion des congrégations catholiques venues s'installer dans la région, se séparèrent de leur Eglise Mère et furent rattachés à Rome.]

³⁴ « Al khouri Yussif Mehanna al Haddad » de Joseph Zeytoun.

³⁵ Deux incidents sont particulièrement soulignés :

* Le premier eut lieu à Alep en 1819, quand Gerasimos le métropolite tenta à travers des contacts avec les autorités ottomanes, d'obliger les clercs des Roums catholiques à s'habiller comme les laïcs et de restreindre leurs actions dans les domaines des baptêmes, mariages et enterrements. [NDLR : ils furent réduits à l'état laïc et interdits de toutes célébrations par l'Eglise Orthodoxe après la séparation.] Une longue controverse s'engagea alors, avec son cortège d'agressivité et de heurts qui se soldèrent par l'exécution, sur l'ordre de l'Etat ottoman, de douze personnes parmi les Roums catholiques et par la démission du métropolite Gerasimos et son affectation à Saïda au Sud Liban.

« Machhad al Ayan bi Hawadeth Souriya wa Loubnan » de Mikhaïl Machchaka.

* Le deuxième incident eut lieu lorsque le Patriarche Orthodoxe Séraphim (1813-1823), puis le Patriarche Méthode (1823-1850), intervinrent auprès des autorités ottomanes pour interdire aux clercs des Roums catholiques de porter les ornements du clergé de l'Eglise Orthodoxe. Le sujet traîna en longueur et engendra beaucoup de rancune jusqu'à ce qu'un édit du Sultan ottoman Abd al Majid, en l'an 1847, imposât aux évêques, prêtres et moines Roums catholiques de porter « une toque hexagonale de couleur violette » ainsi qu'un voile de couleur violette par-dessus.

« Histoire de l'Eglise de la cité de Dieu – Antioche la glorieuse », Assad Roustom, tome III – page 184-185.

³⁶ La source précédente page 214 nous cite : « au début de l'an 1857, Clémendos, le Patriarche des Roums Catholiques, appela à l'adoption du calendrier occidental [NDLR : dit « Grégorien », d'après son initiateur le Pape Grégoire XIII au XVI^{ème} siècle.] Certains acceptèrent cet appel alors que d'autres ne le firent pas. Les évêques Roums Catholiques de Beyrouth, Zahlé, Baalbeck et Saïda ont pris la tête de ce mouvement de refus ainsi que les deux prêtres Youhanna Habib et Gabriel Gebara. La crise ne faisant que s'aggraver, les évêques susmentionnés appelèrent à un synode qui se tint à Ayn al Zouk, dans les hauteurs de la ville de Zahlé dans la plaine de la Békaa. Ce synode délégua à Istanbul « Constantinople » les deux prêtres, Youhanna Habib et Gabriel Gebara, qui atteignirent la

ville en mai 1859. Ils prirent instantanément contact avec le Synode des Patriarches Orthodoxes réunis sur les lieux et négocièrent au nom des leurs, en Syrie et en Egypte, le retour au sein de l'Eglise. Ceci eut lieu par décision du Synode des Patriarches susmentionnés... »

³⁷ « Al khouri Yussif Mehanna al Haddad » de Joseph Zeytoun.

³⁸ Les missionnaires américains se contentèrent au départ d'ouvrir des écoles d'enseignement primaire et de la distribution de l'Evangile. Ensuite, ils commencèrent à rallier des chrétiens orientaux parmi les Roums, les Maronites et les Arméniens constituant ainsi le noyau de la communauté évangélique à Beyrouth (1827). Amplifiant leurs actions prosélytes, leurs enseignements s'infiltrèrent de plus en plus dans les villages. En 1832, les évêques de Latakiah, Tripoli, Sour « Tyr » et Saïda « Sidon » ordonnèrent de brûler les publications des protestants...

« Histoire de l'Eglise de la cité de Dieu – Antioche la glorieuse », Assad Roustom, tome III – page 192.

³⁹ La situation était jugée tellement grave que le Patriarche Méthodios dut se déplacer personnellement pour visiter et conforter les fidèles de la région.

« Histoire de l'Eglise de la cité de Dieu – Antioche la glorieuse », Assad Roustom, tome III – page 193.

⁴⁰ Cf. magazine « al Ne'ma » la Grâce – Juillet 1910 – page 78.

⁴¹ « Al khouri Yussif Mehanna al Haddad » de Joseph Zeytoun.

⁴² Le récit détaillé du martyr du prêtre Yussif est tiré du document écrit par son neveu Yussif, fils de son frère Ibrahim, en l'an 1884 en réponse à la demande de Dimitri Chehadé al Sabbagh. Ce document est conservé à la bibliothèque Patriarcale à Damas et répertorié sous le numéro 264. Le témoignage de l'auteur est celui d'une personne qui a entendu, vu, côtoyé et appris auprès de notre Saint, depuis ses années d'écolier jusqu'au jour du martyr.

Troaire et Kondak de Saint Yussif

Troaire, ton 5

Venez fidèles, honorons le martyr du Christ, le prêtre de l'Eglise d'Antioche. Lui qui a baptisé la terre de la Syrie, ses églises et son peuple par la parole de la Parole et son sang avec le sang de ses compagnons. Lui qui depuis l'enfance a été éclairé par la lumière de l'Evangile, il a ainsi œuvré, enseigné et gardé l'Eglise du Christ et ses brebis. Joseph de Damas soit pour nous un exemple, un protecteur et un fervent intercesseur devant le Sauveur.

Kondak, ton 5

Louons le martyr très zélé du Christ, Joseph le prêtre du Très-Haut. Lui qui depuis l'enfance a choisi la part du Seigneur, portant la parole comme une houlette toute puissante de l'Esprit. Il a enseigné, lutté, construit les églises et offert son corps avec ses compagnons pour l'Evangile. Par leurs intercessions aie pitié de nous ô Dieu et sauve-nous, amin.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Le magazine “al Ne’mah” la Grâce, numéros des mois de juin et de juillet – 1910.
- 2- « Le prêtre Yussif Mehanna al Haddad », article non publié de Joseph Zeytoun, responsable des archives patriarcales – 1988.
- 3- Le magazine « al Assiya, massirat karn wa nousf 1840 – 1990 », préparé par Joseph Zeytoun, responsable des archives patriarcales – 1991.
- 4- « al Nachra », publication du Patriarcat Grec Orthodoxe d’Antioche – n° 4, août 1992.
- 5- « al Raouda al ghanna’ fi Dimachk al fayha’ » Naaman Afandy Kassatly – Beyrouth Liban 1879.
- 6- « al Arj al Zaki fi Tahani Ghebtat al Batriark al Antaki...” Amin Daher Khairallah – Baabda Liban 1899.
- 7- « Noukhbat al Adab litanwir al Fityan wal Chabab », traduit du grec par Yannis Papadoupoulos – 1867.
- 8- Le magazine « al Machrek » - l’Orient, cinquième année, numéro 2, 1902.
- 9- « Eglise de la cité de Dieu - Antioche la glorieuse », docteur Assad Roustom, tome 3.

Directeur de publication: Père Marcel Sarkis



Clocher historique de l'église « al Mariamiyeh »

Damas - Syrie